

ENRIQUE RAMÍREZ « MUNDÍAL »

Exposition du 28 janvier au 16 avril 2017 Vernissage le vendredi 27 janvier 2017 à 19h

Enrique Ramírez aime les histoires à tiroirs, les fictions chevauchant les pays et les époques, les mirages entre songe et réalité. L'œuvre de cet artiste chilien, qui vit et travaille entre le Chili et la France, se concentre sur la forme vidéographique et les installations : c'est souvent par l'image et le son qu'il construit ses intrigues foisonnantes et s'insinue en équilibre entre le poétique et le politique. Son imaginaire gigogne s'arrime dans un élément obsessionnel — il pense à partir de la mer, espace mémoriel en perpétuel mouvement, espace de projections narratives où s'entrecroisent le destin du Chili et les grands récits liés aux voyages, aux conquêtes, aux flux migratoires. Liquides, ses images disent le miroitement d'une vérité toujours fuyante, le ressac de l'Histoire, toujours la même, jamais pareille.

À travers la mer, c'est aussi la figure de son père qu'il convie - un père fabriquant de voile sous la dictature Pinochet, un homme qui métaphorise tous les fantasmes du voyage doublés d'une existence politiquement contrainte. Les résonances biographiques vibrent fréquemment dans les recherches d'Enrique Ramírez : il l'a montré avec Los Durmientes (Les Dormeurs, 2014), triptyque vidéo qui aborde les heures les plus sombres de son pays, lorsque l'état faisait disparaître en mer quelques 500 corps dissidents, lestés de traverses de chemin de fer, que la langue espagnole nomme – ironie du sort - les dormeurs. Mais si l'artiste fait intervenir l'histoire fictive de sa grand-mère en voix off, il convoque également le point de vue des militaires, ceux qui ont laissé choir des hélicoptères le corps des

suppliciés tourbillonnants, tout comme la vision de tombes flottantes qu'il a lui même installées comme un mémorial dérisoire, filmé au ras des vagues. C'est la complexité des évènements et leur mise en récit éclaté qui semble fasciner Enrique Ramírez, l'impossibilité de relire le passé à l'aune d'un seul prisme sans cautionner ce que dénonce Georges Orwell dans 1984 : l'Histoire comme arme d'endoctrinement, de falsification et d'oubli.

Pour éviter l'écueil de toute vision univoque, l'artiste choisit volontiers la voie qu'ont emprunté avant lui certains romanciers ou cinéastes d'Amérique latine, tels Gabriel Garcia Marquez, Jorge Borges ou Raoul Ruiz : l'insert d'éléments magiques et de motifs surnaturels, dans des situations rattachées à un cadre historique, culturel et géographique avéré. Dans la vidéo Cruzar un muro (Traverser un mur, 2013), il met ainsi en scène trois personnes dans la salle d'attente d'un bureau de l'immigration, perdues dans leurs pensées. Tout tangue dans l'image, les esprits comme la salle, dont on s'aperçoit qu'elle est en fait une plateforme flottant au milieu de l'eau, situation surréaliste qui permet justement à l'artiste d'orchestrer poétiquement la dérive comme la divagation. Mais en filigrane, ce sont bien les politiques migratoires des pays occidentaux qu'il met en examen.

À l'invitation du Grand Café, Enrique Ramírez conçoit une exposition palimpseste, feuilletée de multiples références géographiques et historiques : intitulée *Mundial*, cette proposition

est parcourue de distorsions spatio-temporelles et pourtant, il s'en dégage une profonde cohérence réflexive, tant l'artiste se plaît à ouvrir des espaces d'affinités intellectuelles ou oniriques. Sans heurts, le contexte maritime proche (Saint-Nazaire, Ouessant) rencontre ainsi la Guerre froide ou le suicide de Salvador Allende, et l'histoire intime (la voilerie du père de l'artiste) se fait le réceptacle d'histoires anonymes et oubliées. La perspective ethnographique, l'image d'archive et la fable ne sont pas en demeure : la photographie d'un personnage devenu voile humaine croise le destin d'un immigré nigérien au Chili qui ne sait pas nager, la mélopée des voix-off entrelace les langues et la sensualité des accents, tandis que les étoiles creusent d'étranges percées dans l'espace-temps, suggérant, peut-être, que le futur est derrière nous.

Dans cette profusion d'échos et de mises en relation, Enrique Ramírez épanouit une pensée critique qui n'est jamais dogmatique : proche du philosophe Georges Didi-Huberman et de la vision de l'art qu'il défend dans son ouvrage *Survivance des lucioles*, l'artiste relève plutôt les trouées lumineuses, exhume les « parcelles d'humanité » et déplace le regard. Pour mieux déjouer le pouvoir ?

L'exposition du centre d'art accueille une toute nouvelle production d'Enrique Ramírez, tournée sur l'île d'Ouessant et au Chili. Intitulée Dos brillos blancos agrupados y giratorios (Deux faisceaux blancs groupés et rotatifs, 2016), cette vidéo met en scène le sémaphore du Créac'h, qui toutes les dix secondes émet un éclair blanc pour montrer la voie aux voyageurs de la mer, qu'ils arrivent du Nouveau Monde ou de la fin du monde, le Finistère. Dans cette oeuvre crépusculaire, la mer apparaît calme ou tourbillonnante, filmée en topshot (plongée totalement verticale) ou en vol rasant : les effusions d'écume tranchent sur la matière sombre, tels des mondes cartographiques qui se font et se défont sans cesse ; le faisceau de lumière troue mécaniquement le ciel nocturne, et de multiples voix accompagnent cette chorégraphie élémentaire. L'une d'elle nous invite à découvrir les croyances de certaines tribus indiennes, qui pensaient que les tâches blanches du ciel (les étoiles) étaient des trous par où la lumière de l'univers entrait, et que l'obscurité n'y existait pas. D'autres voix célèbres ravivent de grands moments d'histoire politique, mots incandescents qui ont guidé l'humanité, ou évocations d'événements tragiques qui l'ont désemparée. Discours de Luther King, Castro, Bush, mais aussi des textes de fictions écrits par l'artiste ou des poèmes : cette bande son multiplie les incantations à l'utopie, comme pour inspirer la possibilité d'imaginer de nouvelles paroles

utopiques aujourd'hui. Enrique Ramírez confirme ici la dimension existentielle et générique de son univers, structuré en profondeur par le motif du cycle, de la révolution, de l'éternel recommencement. Pas de moralisme dans cette approche méditative: l'artiste suggère bien davantage des cheminements buissonniers de pensée, et l'expérience d'une immersion dans le bruit du monde.

En regard de cette projection, Enrique Ramírez installe un bateau retourné, qui transperce de son mât le plafond de la salle d'exposition et dont la coque apparaît au premier étage. Tel un second phare métaphorique, la voile-signal capte la lumière des images, surface flottante qui semble défier les lois de la gravité. Rouge et blanc, ce pavillon de navigation signifie le danger. Il renvoie également, par sa situation renversée, à un dessin du peintre uruguayen Joaquín Torres García, dont le titre est justement América Invertida (l'Amérique inversée, 1943): en basculant ce continent, en mettant les cartes à l'envers, l'artiste repositionne les perspectives et les points de vue de l'histoire sur les rapports Nord /Sud.

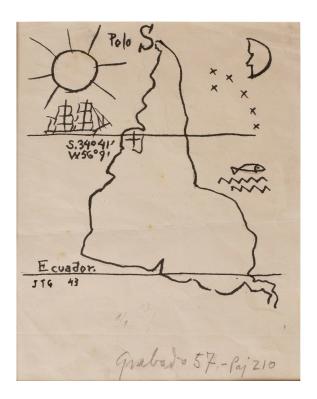
L'exposition ménage ainsi plusieurs voyages, reliés à des événements historiques précis (Coup d'Etat du Chili du 11 septembre 1973, Attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis) comme aux péripéties actuelles de « peuples sans terre », auxquels sera dédiée une monnaie de cuivre spécialement frappée pour l'exposition.

À nouveau, il invite au regard empathique et imbrique son histoire personnelle, familiale, dans la grande histoire qu'il revisite ici. Mais si le traitement est poétique, le fond n'en demeure pas moins politique, très proche des mots d'Aimé Césaire dans son Discours sur le colonialisme, lorsqu'il assimile la colonisation à un « principe de ruine », ou qu'il écrit : « colonisation = chosification ». Lorsqu'Enrique Ramírez réactive ces grands enjeux idéologiques du XXº siècle (la colonisation, la migration contrainte), ceux qui hantent l'ensemble de la psyché humaine encore aujourd'hui, il vise précisément ce que contient le titre de son exposition : Mundial — ou comment ressaisir dans l'art ce vaste lieu commun, au sens propre comme au sens figuré, qu'est le monde.

Eva Prouteau

Commissaire de l'exposition

Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café Centre d'art contemporain de Saint-Nazaire



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Carte blanche à Enrique Ramírez Dimanche 19 mars à 15h Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

Programmation à venir

Joaquín Torres-García, « América invertida » (Inverted America), 1943, encre sur papier Museo Torres García, Montevideo

© Sucesión Joaquín Torres-García, Montevideo 2015



Enrique Ramírez, « Voile n°3 : voile migrante », 2017

HORS PISTES

« Traversées » Au Centre Pompidou, Paris 25 janvier - 12 février 2017

une installation participative de 2017. Une voile est un objet qui a besoin de vent pour respirer, d'un mât et d'un bateau qui la prennent en charge. Une voile qui se déplace est un être libre, c'est le mouvement même, c'est un drapeau flottant et, en soi, un objet migrant. Produire une voile à la main est un processus de transmission des connaissances, du savoir-faire. Mon père, assis à sa machine à coudre, la couture, en zigzag, cherche son chemin comme pourrait le faire un voilier naviguant contre le vent. Je pense que les éléments qui composent une voile sont également des éléments nécessaires pour survivre dans un monde de plus en plus étranger. Nous oublions l'histoire de plus en plus vite alors même que le monde commence à la répéter. Il est facile d'oublier notre histoire comme il semble facile de s'aventurer sur un bateau à voile vers le précipice de l'horizon. -

Enrique Ramírez présente « Voile n°3 : voile migrante »,

Enrique Ramírez est présent dans l'espace pour confectionner sa voile les mercredi 25, dimanche 29 janvier, et mercredi 1^{er,} dimanche 5, mercredi 8, jeudi 9, dimanche 12 février, de 18h à 20h.



Enrique Ramírez, « A la recherche du vent perdu », 2016, photographie. Courtesy de l'artiste et la Galerie Michel Rein, Paris/Brussels

Rez-de-chaussée

Grande salle

Archéologie n°1 d'une voile, 2017* Cartons de voile 220 x 150 cm

Restos de mar n°8 (Restes de mer n°8), 2017*

Voile dacron, vitrine en plexiglas et socle avec pieds en acier 108 x 86 x 110 cm

Voile n°4: un drapeau pour l'arrivée en terre, 2017*

Installation voile, bâteau, mât Bâteau : 340 x 155 cm

Voile: 400 x 234 cm

A la recherche du vent perdu, 2016*

Photographie, tirage argentique 6x7, Noir et Blanc

100 x 70 cm

Fanion tenu par le bras du père d'Enrique Ramírez, qui semble demander dans quel sens va la vie ?

Soy del sur (Je suis du Sud), 2017*

Néon 80 x 20 cm

Restos de mar n°7 (Restes de mer n°7), 2017*

Voile dacron, vitrine en plexiglas et socle avec pieds en acier

 $100 \times 70 \times 110 \text{ cm}$

Les échoués, 2017*

Couvertures retravaillées de journaux français 2015-2016 450 x 70 cm

Restos de mar n°1(Restes de mer n°1), 2017*

Voile dacron, vitrine en plexiglas et socle avec pieds en acier

 $137 \times 71 \times 110$ cm

Restos de mar n°9 (Restes de mer n°9), 2017*

Voile dacron, vitrine en plexiglas et socle avec pieds en acier

92 x 92 x 110 cm

4820 brillos (4820 faisceaux), 2017*

Pièces en cuivre et socle 250 x 250 x 40 cm

Petite salle & Escalier

Doce botes para un continente, Europa (Douze embarcations pour un continent), 2016

4 tissus brodés main, pinces métaliques, cadre bois, verre

 $40 \times 48 \text{ cm}$ (chaque), Encadrement : $52,5 \times 62 \times 5 \text{ cm}$ (chaque)

Edition de 5 ex + 2 AP

Olas (Vagues), 2016

Lettrage adhésif 59 x 70 cm

Edition de 5 ex + 2 AP

Cruz-mar del plata (la croix de mer en argent),

2017

Photographie sous caisson lumineux 80 x 60 cm

Sin titulo, 2015

Voile dacron décolorée par le soleil, cadre Cadre 51 x 101 x 2,5 cm

El intento de un mar (la tentative d'une mer), 2017*

Installation (vidéo 7'34, affiche dos bleu, sculpture) Dimensions variables Continente n°2, 2015

Vidéo HD color et moniteur cube 3'15 Edition de 5 ex + 2 AP

Continente n°1, 2015

Vidéo HD color et moniteur cube 7'59 Edition de 5 ex + 2 AP

Étage

Tres puntos sobre un muro (trois points sur un mur), 2015

Dessin sur verre gravé Production Museo de la Solidaridad Salvador Allende, Santiago, Chili

Voile n°4 : un drapeau pour l'arrivée en terre, 2017*

Installation voile, bâteau, mât

Bâteau : 340 x 155 cm Voile : 400 x 234 cm

Dos brillos blancos agrupados y giratorios / Deux faisceaux blancs groupés et rotatifs, 2016-2017

Vidéo, son stéréo, durée 24 min

Production Le Grand Café, centre d'art contemporain - Saint-Nazaire, résidence d'artiste sémaphore du Créac'h, Ouessant et La noche del último dinosaurio, Chili

América Invertida (l'Amérique renversée), 2017

 $150 \times 150 \text{ cm}$

Reproduction du dessin de América Invertida de Joaquín Torres García (1943

El dia de la patria, extrait du journal «El Mercurio» du 18 septembre 1979. Chili*

 $30 \times 40 \text{ cm}$

Page 1 carnet bord Esmeralda 11 septembre 1973, 2016*

Photographie 60 x 40 cm

Serge François, Phare de la esperenza, 2017

Dessin 14 x 9 cm

Soy americano como dice la Geografia (Je suis Américain comme le dit la géographie), 2017*

Verre gravé étagère en bois 12 x 8 cm *Trois soleils pour le Pacifique,* 2017* Photographie, tirage argentique 35 mm

95 x 34 cm **Photographie de passeport Serge François,** 1973

Photographie arrivée Pinochet au Chili, 2000

Photographie 21 x 29,7 cm

21 x 29,7 cm

Carte postale bateau rempli de gens qui quittent le Southend en direction du Sud, NC

Carte postale 14,8 x 10,5 cm

Al sur de América (au Sud de l'Amérique), 2012

Photographie, verre gravé Image : 60 x 40 cm (encadré)

Entretien Serge François, 2017* Vidéo, 29'34

V14CO, 27 O-

* Production Le Grand Café -centre d'art contemporain, Saint-Nazaire



Vue de l'exposition « Mundíal » d'Enrique Ramírez, Le Grand Café - centre d'art contemporain, 2017

Photographie : Marc Domage

BIOGRAPHIE D'ENRIQUE RAMÍREZ

Né en 1979 à Santiago du Chili. Il vit et travaille à Paris et Santiago. Il est représenté par la galerie Michel Rein, Paris / Bruxelles

Formation

1996 - 2001

Etudes de musique populaire, Santiago, Chili

1999 - 2002

Etudes de cinema à l'Institut des arts et la communition ARCOS, Chili

2007 - 2009

Post-diplôme au Fresnoy-Studio national des arts contemporains, Tourcoing, France

Prix

2014

Nominé au Prix Sam, Paris, France Nominé au Prix Meurice pour l'art contemporain, Paris, France Prix de la Loop Art Fair, Barcelone, Espagne Prix FAVA, Santiago, Chili Prix Découverte 2013 des Amis du Palais de Tokyo, Paris, France

Aide au projet de la FNAGP en collaboration avec la Villa la Brugière, Arromanche, France

2013

Prix honorique pour la vidéo *Brises*, au video brasil, São Paulo, Brésil Bourse du Ministère de la culture du Chili pour *Océan*

2012

Prix spécial du jury pour *Brises*, Cut Log, Paris, France

Premier prix pour *Brises*, Beyond Memory Prize, Italie

2008

Prix du jury pour *Brises*, Festival Henri Langlois, Poitiers, France Bourse à la production, Fondation Jean-Luc Lagardère, Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains, Tourcoing, France

2007

Bourse du Ministère de la culture du Chili pour *Paisaje*

2006

Premier prix de la VII^e Bienanale de la vidéo et des nouveaux média, Santiago, Chili

2004

Premier prix, festival de la video experimentale, Galería Animal, Santiago, Chili

Expositions personnelles

2016

- La gravedad, galerie Michel Rein, Paris, France
- Los continentes, galerie Michel Rein, Bruxelles, Belgique
- Los Durmientes (mar dulce), Centro Cultural MATTA, ambassade du Chili en Argentine, Buenos Aires, Argentine

2015

- Enrique Ramírez: el tiempo, el ánimo, el mundo, (cur. Angeles Alonso Espinosa), Museum Amparo, Puebla, Mexico, Mexique
- Los Durmientes: el Exilio Imaginado, Museo de la Memoria y de los Derechos Humanos, Santiago, Chili
- Restos de mar, Galería Die Ecke, Santiago, Chili

2014

- Los durmientes, Palais de Tokyo, Paris, France
- Cartografías para navegantes de tierra, Galerie Michel Rein, Paris, France

2013

- Océano, Galería Die Ecke, Santiago, Chili De latitudes en portrait, Galerie Jeune Création, Paris, France
- Océan, Musée des Beaux-Arts, Dunkerque, France
- Devoir de mémoire, Lycée Ambroise Brugière, Clermont-Ferrand, France
- Le mur, Video Bar, Clermont-Ferrand, France
- Dos, Galerie Martine et Thibaud de la Châtre, Paris, France

2012

- Cartografías para navegantes de tierra, Galería Die Ecke, Santiago, Chili

2011

- D'ou vient votre suprématie ?, Galerie Yono, Santiago, Chili
- Allá que aquí, Résonance Biennale de Lyon, INSA Lyon, France
- Jusque-là, Béthune capitale régionale de la culture, France
- Horizon, Espace culturel, Université de Lille I, France

2010

- Brises, Museo de la memoria, Santiago, Chili

2009

- Brisas, Galería Gabriela Mistral, Santiago, Chili

Expositions collectives

2017

- Traversées, Festival Hors Pistes, Centre Pompidou, Paris, France

2016

- Soulèvements, (cur. Georges Didi-Huberman), Jeu de Paume, Paris, France
- Experience Pommery #13 : GIGANTESQUE, (cur. Fabrice Bousteau), Domaine Pommery, Reims, France
- Video Art from Latin America Dissonance organisé par Glenn Phillips du Getty Research Institute, Los Angeles, Etats-Unis
- Pero la desobediencia dormía, MAC Quinta Normal, Santiago, Chili
- L'Asymetrie des cartes, Le Grand Café, centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, France
- TRACES, Isabelle & Jean-Conrad Lemaître art video collection, Festival Croisements Chine, Minsheng Art Museum, Pékin, Himalayas Museum,

Shanghai, 1905 Re-Creative Space, Shenyang, Usunhome Art Museum, Chengdu

- Lembre-se de lembrar, Carbono Galeria, Sao Paulo, Brésil

2015

- Histoires parallèles, FRAC PACA, Marseille, France
- Tu dois changer ta vie, (cur. Fabrice Bousteau), Tripostal, Lille, France
- Digital Life, Fondation Romaeuropa, Rome, Italie
- 19 video Brasil (Pacifico), São Paulo, Brésil
- Les Témoins, Pavillon Blanc, Centre d'art de Colomiers, Colomiers, France

2014

- Biennale de la imagen en movimiento, Buenos Aires, Argentine
- Block magico, Museo de la Solidaridad Salvador Allende (MSSA), Santiago, Chili
- Pékin Design Week, Pekin, Chine
- L'instant de voir, Musée des Beaux Arts, Rennes. France
- Migrantes (Océan), Centex Valparaiso, Chili
- Magic Block contemporary art from Chili (Brises), Stiftelsen 3, 14, Bergen, Norvège

2013

- Océan, CCO_Osaka, Japon
- Festival de arte contemporânea (Brises), Videobrasil, São Paulo, Brésil

- Autonomía 11 media arts biennale (Océan), Museo de bellas artes, Santiago, Chili
- Retours de Mer, Musée des Beaux-Arts, Dunkerque, France
- Memory lost & found (Brises), Tou Scene, Stavanger, Norvège
- Melting Potes, Musée Monparnasse, Paris, France
- Loop Fair, Galerie Martine et Thibault de la Châtre, Barcelone, Espagne
- Festival Video (Brises), Besseuil, France

2012

- *Gardons les...*, (cur. Madeleine Van Doren), Galerie Haut Pavé, Paris, France
- Voices of the sea (Horizon), Musée des Beaux-Arts, Calais, France
- Le Diable et les membres de l'équipage, Jeune Création, le 104, Paris, France
- Proyect room (Los Tripulantes), Cha.co art fair, Santiago, Chili
- Alzheimer (Instrucciones para construir una vela y olvidar el origen), Centro cultural, Valparaiso, Chili
- Beyond Memories (Brises), Fondazione Studio Marangoni, Florence, Italie
- Retorna (Horizon), CCE, Santiago, Chili
- Images du temps qui est le nôtre (Brises), Galerie Boltanski, Blanc-Mesnil, France
- 10 media arts biennale (Jusque-là), Santiago, Chili

2011

- L'Oeil sur les rues (Brises), (cur. Claude David-Basualdo), Parc de La Villette, Paris, France
- European Art Media Festival (Tafel), Osnabrück, Germany
- Vidéoformes Festival (Horizon), Clermont-Ferrand, France

2010

- Chilinsis (Brises), Centro Cultural Palacio La Moneda, Santiago, Chili
- Festival ThéâViDa (Brises), Montpellier, France
- Chili, l'envers du décor, (cur. Hervé Mikaeloff), Espace Culturel Louis Vuitton, Paris, France

2009

- L'assenza dei confini/l'essenza dei confini (Travel-ling), (cur. Simona Brunetti), Museo Diffuso della Resistenza, della Deportazione, della guerra, dei, Diritti y della Liberta, Turin, Italie
- Panorama 11 : un archipel d'expériences (Horizon), (cur. Régis Durand), Le Fresnoy, Tourcoing, France

- International Film festival (Brises), Rotterdam, Pays-Bas
- Festival International du Court Métrage (Brises), Clermont-Ferrand, France
- European Festival of Film Schools (Brises), Bologne, Italie
- Show Off Video 8 (Brises), Galerie Les Filles du Calvaire. Paris, France
- Les Rencontres Internationales Paris, Berlin, Madrid, Centre Pompidou, Paris, France

2008

- Panorama 9-10 (Brises), Le Fresnoy, Tourcoing, France
- -Festival Henri Langlois (Brises), Poitiers, France
- Dans la nuit des Images (Brises), Grand Palais, Paris. France
- Video Zone 4, international video art biennial, Israël
- Les Rencontres Internationales Paris, Berlin, Madrid, Centre Pompidou, Paris, France
- Visionarios, audiovisual na América Latina (Mira,) (cur. Jorge La Ferla), Museo de arte moderno, Medellin, Colombie
- Paisaje, Galería AFA, Santiago, Chili
- Visionarios, audiovisual na América Latina (Mira,) (cur. Jorge La Ferla), Centre Culturel Itaù, Brésil

2007

- La ciudad como Promesa (Pista Central), (cur. Eva Christina Meier) Kunstraum Kreuzberg, Berlin, Allemagne
- VIII Bienal de video y nuevos medios (Paisaje), Santiago, Chili

2006

- *Un lugar,* Museo de arte contemporáneo, Santiago, Chili

2005

- VIII Bienal de video y nuevos medios (Un lugar), Santiago, Chili
- 15 video Brasil : Performances (Mira), São Paulo, Brésil
- Memorias a-lugar, Galería Animal, Santiago, Chili

2004

- Toma de terreno, public intervention, Santiago, Chili
- Excentra 2004 (1929-1959), Paso Los Toros, Uruguay

2003

- Leave me alone Mierda, (cur. John Orentlicher) SPARK gallery, Syracuse, Etats-Unis
- Bienal de video y nuevos medios (Aliados), Santiago, Chili
- Pista Central, vidéo installation with Guillermo Cifuentes, Galería Metropolitana, Santiago, Chili

Résidences

2014

Cité des arts, Paris, France

2013

Villa la Brugère, Arromanche, France Devoir de mémoire, Lycée Ambroise Brugière, Clermont-Ferrand, France

2011

FLACC, Gant, Belgique

2006

Le Fresnoy, Studio National des arts contemporains, Tourcoing, France

Publications

- Océan, éditions Pylône, 2013
- Devoir de Mémoire, ville de Clermont Ferrand, video formes, 2012
- Brisas, Gabriela Mistral gallery Chili 2009
- Horizon, Le Fresnoy 2009
- Catalogue Panorama 11, Le Fresnoy 2009
- Catalogue Panorama 9-10, Le Fresnoy 2008
- Chile internacional, Berlin 2007

Collections

- Collection Itaú cultural, São Paulo, Brésil
- Collection Lemaître, France
- Collection Salomon, France
- FMAC (Fonds Municipal d'Art Contemporain), Paris, France
- FRAC PACA, Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Marseille, France
- FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand, France
- Kadist Art Foundation, San Francisco, CA, Etats-Unis
- Museo de la Memoria y los Derechos Humanos, Santiago, Chile

DÉMARCHE ARTISTIQUE



Enrique Ramírez, « Trois soleils pour le Pacifique », 2017 Photographie, tirage argentique 35 mm. Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire. Courtesy de l'artiste et la Galerie Michel Rein, Paris/Brussels

Par la vidéo, la photographie et l'installation, Enrique Ramírez aborde de manière poétique des sujets engagés d'abord liés à son parcours personnel mais toujours avec un regard universel : l'immigration, la mémoire, l'histoire, les voyages...

On pourrait décrire l'oeuvre d'Enrique Ramírez comme une série d'incursions poétiques dans l'humanisation des dystopies contemporaines. Ses installations vidéo et ses photographies traitent de la politique de l'exode et de l'exil, ainsi que de la discontinuité de la mémoire, mais pour l'artiste, cela implique toujours une laborieuse quête dans l'imaginaire subjectif. Les vastes paysages qui parsèment son oeuvre sont conçus comme des espaces géo-poétiques destinés à l'imagination, des territoires ouverts à la vision et à la déambulation. L'atmosphère des images est de nature contemplative : le paysage, la brise, l'eau, le sable, tout semble coopérer pour former une vue subjective.

La méthodologie de Enrique Ramírez s'appuie aussi, en quelque sorte, sur la topographie humaine : bon nombre de ses oeuvres intègrent des interviews recueillant des témoignages personnels sur le déplacement. Bien que ces témoianages visuels et oraux soient retravaillés et réintroduits dans le scénario de ses films ou dans le texte accompagnant ses photographies, les récits fragmentés qui en découlent ne sont pas des transcriptions mais des traductions poétiques de la documentation recueillie. Ses textes visuels font, selon ses propres termes, également office « d'images et d'imaginaires ». Tout comme les images prises par son appareil photo, plus qu'un lieu spécifique, les textes présentent une forme imaginée d'« être » dans un lieu, un endroit subjectif.

Maria Berrios













Vue de l'exposition « Mundíal » d'Enrique Ramírez, Le Grand Café - centre d'art contemporain, 2017 Photographie : Marc Domage







Vue de l'exposition « Mundíal » d'Enrique Ramírez, Le Grand Café - centre d'art contemporain, 2017 Photographie : Marc Domage



Enrique Ramírez, « El intento de un mar », 2017, video. Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire. Courtesy de l'artiste et la Galerie Michel Rein, Paris/Brussels





Vue de l'exposition « Mundíal » d'Enrique Ramírez, Le Grand Café – centre d'art contemporain, 2017 Photographie : Marc Domage









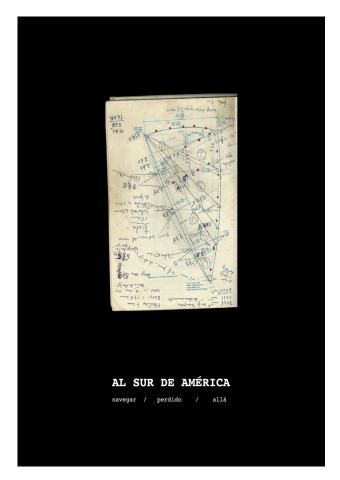
Enrique Ramírez, « Dos brillos blancos agrupados y giratorios / Deux faisceaux blancs groupés et rotatifs », 2016. Vidéo, son stéréo, durée 24 min

Production Le Grand Café, centre d'art contemporain - Saint-Nazaire, résidence d'artiste sémaphore du Créac'h, Ouessant et La noche del último dinosaurio, Chili

Courtesy de l'artiste et la Galerie Michel Rein, Paris/Brussels



Vue de l'exposition « Mundíal » d'Enrique Ramírez, Le Grand Café - centre d'art contemporain, 2017 Photographie : Marc Domage



Enrique Ramírez, « Al sur de América », 2012 photographie, verre gravé Image : 60 x 40 cm (encadré) Courtesy de l'artiste et la Galerie Michel Rein, Paris/Brussels



Enrique Ramírez, « Restos de mar n°1 (Restes de mer n°1)», 2017 Voile dacron, vitrine en plexiglas et socle avec pieds en acier 137 x 71 x 110 cm Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire Courtesy de l'artiste et la Galerie Michel Rein, Paris/Brussels



Enrique Ramírez, « Cruz-mar del plata », 2017 Photographie sous caisson lumineux 80 x 60 cm Production le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire Courtesy de l'artiste et la Galerie Michel Rein, Paris/ Brussels



Enrique Ramírez, « A la recherche du vent perdu », 2017, photographie. Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire. Courtesy de l'artiste et la Galerie Michel Rein, Paris/Brussels



Vue de l'exposition « Mundíal » d'Enrique Ramírez, Le Grand Café - centre d'art contemporain, 2017 Photographie : Marc Domage

PROGRAMMATION HORS LES MURS DU GRAND CAFÉ AU LIFE - BASE DES SOUS-MARINS



Harun Farocki, « Deep Play », 2006. FNAC 10-1108, Centre national des arts plastiques. © Harun Farocki Filmproduktion, Berlin / Cnap. Photo àngels barcelona, Barcelone

EN COURS

Harun Farocki

Deep Play

Une œuvre du CNAP

Exposition du 13/01 au 26/03/2017

Le 9 juillet 2006 avait lieu la finale de la Coupe du monde de football entre la France et l'Italie. Véritable évènement médiatique mondial, le match a cristallisé autour des deux équipes l'attention de 715 millions de téléspectateurs.

L'artiste Harun Farocki revient sur ce moment de cohésion collective planétaire avec « Deep Play », une installation vidéo pour douze écrans qui prend toute sa mesure dans l'espace du LiFE. Par la multiplication de sources hétérogènes respectant l'unité de temps, comme les images transmises en direct, des reconstitutions virtuelles en 3D, des transcriptions schématiques ou analyses stratégiques, Harun Farocki dévoile à la fois les coulisses du monde du foot et ses relations avec l'industrie des nouvelles technologies. Jouant des liens entre le réel et sa représentation, l'installation nous plonge dans les mécanismes de transformation d'un réel faconné par les images et les outils numériques.

Face à l'ampleur prise ces dernières années par les nouveaux médias, « Deep Play », bien que réalisée en 2006, reste ainsi d'une actualité criante

Rendez-vous

Conférence

L'art est un sport de combat Jeudi 9 février - 19h au LiFE Par Jean-Marc Huitorel

Journée d'étude

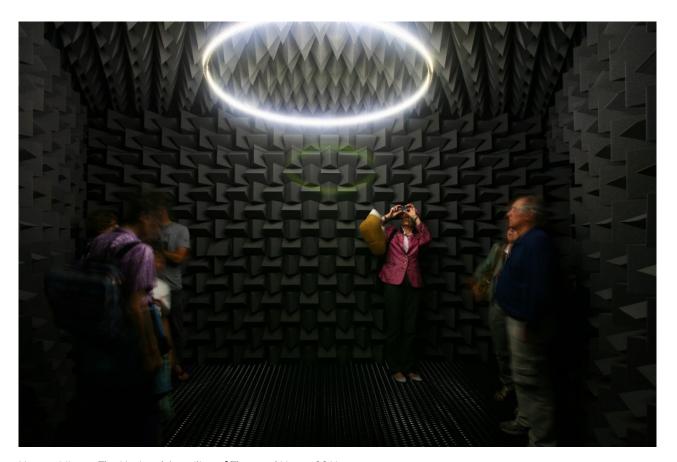
Images, archives, indices.
Du cinéma de Harun Farocki et d'autres pratiques artistiques

Vendredi 17 mars à l'Université de Rennes 2 En partenariat avec le Master professionnel Métiers et Arts de l'Exposition (Université Rennes 2)

Table ronde

Les media : la fabrique du réel ? Jeudi 23 mars - 19h au LiFE Dans le cadre de «La semaine de la presse et des media dans l'école»

Entrée libre



Haroon Mirza, « The National Apavilion of Then and Now », 2011 Installation - Chambre anéchoïque Biennale de Venise, 2011 Photo Francesco Galli, Courtesy la Biennale de Venise

A VENIR

HAROON MIRZA

Exposition du 25 mai au 24 septembre 2017 Vernissage le mercredi 24 mai à 18h30

À l'été 2017, Le Grand Café invite l'artiste anglais Haroon Mirza à produire une installation spécifique pour le LiFE. Haroon Mirza s'attèlera à révéler les potentiels sonores du monde et en éclairer les lectures. Tel serait le leitmotiv traversant l'oeuvre d'Haroon Mirza, qui déploie ses installations composites comme des paysages sculptés dans le son.

LiFE

Base des sous-marins, Alvéole 14 Boulevard de la Légion d'Honneur 44600 Saint-Nazaire - France tél : 02 40 00 41 68 http://lelifesaintnazaire.wordpress.com

INFORMATIONS PRATIQUES

JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

Ouvert du mardi au dimanche de 14:00 à 19:00 et les mercredis de 11:00 à 19:00

Entrée libre

Le Grand Café Centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

Place des Quatre Z'Horloges 44600 Saint-Nazaire tél : 02 44 73 44 00

http://www.grandcafe-saintnazaire.fr/

ACCÈS

En bus

Arrêt Quatre z'horloges : ligne U2 Arrêt Rue de la Paix : ligne Hélyce

En train

Depuis Paris-Montparnasse (TGV): 2h40 Depuis Nantes (TGV ou TER): 30 à 50 min Puis Bus: ligne U2 direction St-Marc (Le Grand Pez) / arrêt Quatre z'horloges ou ligne Hélyce direction Université / arrêt rue de la Paix

En voiture

Depuis Nantes par la 4 voies : 45 min

Depuis Rennes : 1h30 Depuis Vannes : 1h Parking à proximité

CONTACT PRESSE

Amélie Evrard tél : 02 44 73 44 05

mail: evrarda@mairie-saintnazaire.fr



Centre d'art contemporain

Place des Quatre z'Horloges - 44600 Saint-Nazaire T+ 33 (0)2 44 73 44 00 grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr www.grandcafe-saintnazaire.fr

CONTACT PRESSE

Amélie Evrard tél : 02 44 73 44 05

mail: evrarda@mairie-saintnazaire.fr

Le Grand Café reçoit le soutien de :



















